



Le concert de Deleyaman, avec Fanny Ardant, prévu le 5 février au [Trianon transatlantique](#) à Sotteville-lès-Rouen, se tient vendredi 29 janvier à la Maison de la Poésie à Paris. Il est à suivre sur les réseaux.

Ce n'est pas la première collaboration entre [Deleyaman](#) et Fanny Ardant. La comédienne et réalisatrice a pioché dans le répertoire du groupe pour composer la bande son de son film *Le Divan de Staline*. Une première qui en appelait une deuxième, sous une autre forme. Aret Madilian, multi instrumentiste, compositeur de la formation, installée dans le pays de Caux, a eu envie d'expérimenter le lien entre la musique et la lecture.

Le projet s'est construit autour du texte de Stig Dagerman, *Notre Besoin de consolation est impossible à rassasier* que lit Fanny Ardant. S'ajoutent des écrits de Théodore de Banville, Gérard de Nerval, Paul Éluard, Rabindranah Tagore. Tous ont un point commun. « *Ils abordent la question existentielle, le sens de la vie. C'est une question qui s'impose encore plus aujourd'hui. Est-ce une vie ou une survie quand nous ne pouvons pas être ensemble, quand nous sommes dans la crainte ?* »

Vers l'épure

Aret Madilian a imaginé ce concert-lecture pour Deleyaman et Fanny Ardant comme « *une rêverie* », une des caractéristiques de la musique de Deleyaman. Programmé tout d'abord en mars 2020 au [Trianon transatlantique](#) à Sotteville-lès-Rouen, puis reporté au 5 février 2021, il sera partagé vendredi 29 janvier sur les réseaux à partir du live filmé à la [Maison de la Poésie](#) à Paris.

Mettre des textes en musique, « *j'ai adoré faire ça. L'essai de Dagerman est très fort. Cet homme y a mis dans ses doutes, ses peurs. C'est très touchant parce que l'on sait comment s'est terminée sa vie. Il n'a jamais pu trouver la force pour traverser ses moments noirs* ». de ce travail de composition, Aret Madilian a eu une obsession : « *éviter les clichés, la grandiloquence. Ce sont des questions qui m'ont paralysé au début. Mes premiers essais étaient très mauvais. Alors j'ai épuré. C'est dans l'épure que je suis arrivé à l'essence et que la musique a pris de la force. Parfois, il ne faut qu'une seule note, mais la bonne note* ».

Aret Madilian laisse ainsi une place au silence pour que les mots dessinent cet univers éthéré et que la voix en soit le guide. « *Je suis très sensible aux voix. Elles sont inspirantes* ». Celle de Fanny Ardant reste singulière et si reconnaissable. « *Elle est percussive. Fanny lit d'une manière particulière. Elle a un rythme bien à elle qui est très musical. J'ai pu m'appuyer dessus pour composer* ». Textes et musiques se répondent ainsi comme un écho.

Infos pratiques

- Vendredi 29 janvier à 20 heures à la Maison de la Poésie à Paris et sur les [réseaux sociaux](#)
- photo : Renaud de Foville